

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 68 (1923)
Heft: 1

Artikel: À propos de l'exploration de combat
Autor: Sarasin, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXVIII^e Année

N^o 1

Janvier 1923

A propos de l'exploration de combat.

Tout homme, ayant la culture tactique la plus élémentaire, sait qu'en guerre, pour pouvoir prendre des dispositions conformes à la situation, il faut d'abord s'efforcer d'être renseigné, aussi complètement que possible, sur les forces adverses auxquelles on va avoir à faire. La recherche du renseignement a pris pendant la guerre mondiale une importance toujours grandissante et les moyens employés à cet effet se sont constamment développés et multipliés. L'aviation, les liaisons télégraphiques et téléphoniques et, d'autre part, les possibilités d'interception des messages transmis par ces procédés, le perfectionnement de la radiogoniométrie, ont fourni aux armées des sources multiples et précieuses de renseignement. Néanmoins, ce perfectionnement moderne n'empêche pas que l'infanterie marchant au combat doit encore explorer, pour son compte, par le moyen ancien et toujours nécessaire d'éléments poussés à l'ennemi cherchant le contact, s'efforçant de pénétrer le plus avant possible dans les lignes adverses, de façon à éclairer et préparer la progression des troupes qui suivent.

C'est spécialement à cette exploration rapprochée, ou exploration de combat, dans la guerre de mouvement que je voudrais consacrer cette brève étude, estimant qu'elle est le plus souvent très mal comprise dans notre armée et qu'elle doit être complètement réformée, si nous voulons que nos commandants de bataillons et de compagnies apprennent à baser leurs plans de combat sur des notions claires.

L'expérience prouve que dans l'exploration il est relativement facile d'obtenir que des patrouilles entrent en contact avec l'ennemi et recueillent des renseignements impor-

tants, mais qu'il est beaucoup plus difficile que ces renseignements arrivent en temps voulu à celui qui les attend. Cette difficulté provient en grande partie du fait que les éléments d'exploration se heurtent, dans la plupart des cas, à des organes correspondants de l'ennemi, qu'ils perdent par conséquent beaucoup de leur liberté de manœuvre, et que leurs coureurs renvoyés en arrière avec les rapports, pourchassés ou même arrêtés, n'arrivent à destination qu'avec un fort retard ou n'arrivent pas du tout.

Celui qui organise une exploration quelconque ne doit jamais négliger ces difficultés ; il doit limiter les objectifs assignés à ses organes d'exploration, aux possibilités du retour en temps utile des rapports ; il doit prendre toutes les mesures nécessaires pour faciliter ce retour. En un mot, il doit tout mettre en œuvre pour assurer sa liaison avec ses organes d'exploration.

En second lieu, pour entreprendre une exploration utile, il faut se rendre compte que, comme les aviateurs en reconnaissance ont besoin de s'appuyer sur une force possédant la maîtrise de l'air, de même l'exploration terrestre n'obtiendra des résultats de valeur que si elle peut se baser sur une force capable de combattre les organes d'exploration ennemis et, suivant les circonstances, de pousser en avant, tenir sur un point, ou manœuvrer en retraite, en assurant toujours sa liaison soit avec les patrouilles poussées devant elle, soit avec le gros de ses troupes.

Ce principe est inéluctable. Le plus souvent les organes d'exploration devront combattre s'ils veulent recueillir des renseignements utiles. Qu'on ne se fasse pas d'illusions à cet égard : des patrouilles légères lancées isolément devant le front pourront, dans les conditions les plus favorables, signaler des avant-gardes, des avant-postes ou les premiers éléments d'une zone de surveillance, mais rien de plus ; le reste s'apprendra par le combat.

La nécessité d'appuyer toute exploration sur une base avec laquelle les éléments cherchant le contact aient une chance sérieuse de conserver la liaison, nous oblige à limiter la distance des objectifs que nous fixons à nos patrouilles.

Ne voulant considérer aujourd'hui que l'infanterie, j'estime qu'une distance de 4 à 5 kilomètres, soit une heure de marche, entre la base d'exploration et l'objectif final donné aux patrouilles sera, sauf certains cas particuliers, un maximum qu'on ne devra pas dépasser. Cette distance diminuera du reste d'autant plus, que le contact avec l'ennemi sera plus intime, et il arrivera finalement un moment, au combat, où elle se réduira à la distance permettant une liaison visuelle entre l'élément d'exploration et la troupe qui est derrière lui.

Dans de nombreux cas, la base pour l'exploration sera tout naturellement fournie par les échelons avancés : les avant-gardes, les avant-postes, les premiers éléments de la zone de surveillance. Il suffira alors d'assurer la liaison entre les organes d'exploration et les troupes de sûreté ; mais encore faut-il que cela soit fait par des ordres clairs et complets donnés aux uns et aux autres.

Dans certains cas il y aura un intérêt majeur à pousser l'exploration au delà des limites que permet ce dispositif. Il devient alors absolument nécessaire d'intercaler entre les avant-gardes ou les avant-postes et les patrouilles poussées loin en avant un élément suffisamment fort, devant servir de base à cette exploration lointaine, c'est-à-dire l'appuyer et la compléter suivant les besoins. Depuis longtemps ce principe est mis en pratique par la cavalerie ; il est nécessaire que notre infanterie le comprenne et sache l'appliquer à l'occasion.

Dans le combat proprement dit l'exploration prend une importance toute spéciale, qui a encore grandi du fait de l'armement et des formations modernes. Il ne s'agit plus simplement de reconnaître le front d'un dispositif linéaire, il faut déterminer l'emplacement des centres de résistance ennemis, qu'on ne pourra aborder que successivement, ou, dans la défensive, découvrir les cheminements que suivent les colonnes d'attaque, le groupement des moyens de feu, etc...

Cette exploration de combat, à objectifs limités, incombera aux échelons de 1re ligne, ou de flanc sur une aile découverte ; elle sera pour ces troupes la tâche principale,

à laquelle elles devront penser constamment. Il va sans dire que, pour remplir cette mission, ces troupes devront pousser énergiquement en avant et, le plus souvent, combattre.

Les patrouilles poussées en avant par le 1^{er} échelon de combat sont nécessaires, mais pour qu'elles rendent les services qu'on en attend, la première condition est qu'elles reçoivent des ordres clairs et complets, c'est-à-dire qu'elles sachent exactement ce qu'on peut avoir appris déjà sur l'ennemi, les intentions du chef qui les envoie, la zone dans laquelle elles doivent cheminer et explorer, les autres moyens d'exploration employés à côté d'elles, les possibilités qu'elles auront d'envoyer leurs rapports en arrière. La deuxième condition essentielle pour que l'activité des patrouilles de combat soit utile est qu'elles soient suivies par des éléments plus forts, qui s'efforcent de garder avec elles une liaison visuelle. En voyant comment une patrouille avance sur le terrain, d'où part la résistance qui l'arrête et de quelle nature est cette résistance, comment la patrouille peut profiter du terrain pour avancer, l'échelon qui vient derrière elle recueillera sans aucun retard de nombreux renseignements qui faciliteront sa propre avance. Si, en outre, quelques signes conventionnels ont été fixés entre la patrouille et l'élément devant lequel elle travaille, de nombreuses communications pourront être transmises par ce moyen, et l'emploi toujours lent et dangereux, souvent impossible, des coureurs, pourra être réduit au strict nécessaire.

Lorsque les patrouilles n'avanceront plus, l'échelon qui les suit serrera sur elles ; l'ensemble deviendra échelon d'exploration et sera presque toujours forcé de passer à l'exploration offensive, c'est-à-dire d'attaquer.

Comme il était nécessaire que, dans la phase précédente, il y eût liaison visuelle entre les patrouilles et l'échelon pour lequel elles exploraient, il devient maintenant tout aussi nécessaire que la liaison visuelle soit maintenue entre cet échelon et l'élément suivant, qui réglera toute son attitude d'après ce qu'il verra se passer devant lui.

L'exploration de combat découle donc tout naturellement de l'échelonnement, chaque élément, depuis la patrouille

de combat jusqu'aux échelons de choc, ouvrant d'une part le chemin à ceux qui viennent derrière lui, s'appuyant, d'autre part, sur ceux-ci. Mais, pour que tout cela joue, il faut absolument, je le répète, que la liaison visuelle soit maintenue entre les échelons successifs, et l'organisation de cette liaison est une tâche essentielle qui incombe à tous les chefs.

Ce qui précède s'appliquant particulièrement à l'exploration devant le front, il me reste à examiner encore le fonctionnement de l'exploration de combat dans le cas où une unité est découverte sur un de ses flancs. Alors la sûreté de l'unité exige d'abord un échelonnement excentrique, l'aile extérieure étant refusée, de façon que chaque échelon successif couvre le flanc de celui qui est en avant de lui ; la sûreté exige en outre une exploration sur le flanc faite d'après ce principe que chaque échelon explore avant tout pour le compte de celui qui est en avant de lui et qu'il est chargé de couvrir. De ces conditions spéciales, il résulte que les échelons de combat ne suivront souvent pas le même chemin que les patrouilles qu'ils auront poussées en avant d'eux, mais il n'en sera pas moins nécessaire de maintenir la liaison visuelle entre la patrouille et l'organe qui l'aura envoyée et, si possible, aussi entre cette patrouille et l'élément sur le flanc duquel elle progresse. La distance à laquelle on devra et pourra pousser ces patrouilles de flanc dépendra donc dans une très large mesure du terrain.

Si une unité est en flèche, elle sera obligée de refuser ses deux ailes ; elle ne tardera pas à devoir s'arrêter et toute son activité consistera à préparer la progression des troupes qu'elle précède, en explorant devant son front et sur ses flancs, jusqu'au moment où elle sera de nouveau appuyée au moins d'un côté.

Il convient d'insister encore sur l'importance des observatoires pour l'exploration de combat et sur les conditions de bon rendement d'un observatoire.

Dans nos terrains, il est fréquent que, de certains points ou de certaines crêtes, on ait une vue d'ensemble sur tout un secteur. Ces points doivent être utilisés à chaque occasion comme observatoires et ces observatoires doivent être or-

ganisés avec le plus grand soin, suivant des principes précis.

1° Les observateurs doivent être des hommes choisis et exercés à ces fonctions ; ils doivent toujours être renseignés exactement sur la situation de la troupe pour laquelle ils travaillent et sur l'ennemi, d'après les données qu'ont pu fournir d'autres organes d'exploration. Ils doivent avoir une appréciation tactique du terrain qu'ils sont chargés de surveiller.

2° Les observatoires doivent être dotés d'un personnel et d'un matériel proportionnés à la nature et à l'étendue de leur mission.

3° Ils doivent être organisés de façon à ne pas attirer l'attention, c'est-à-dire qu'ils doivent être masqués et que tout va-et-vient inutile aux abords doit être évité. Si possible, on prévoira d'emblée pour eux des déplacements pour le cas où ils seraient repérés et on évitera de choisir des points trop marquants du terrain. On s'arrangera autant que possible à ne pas placer plusieurs observatoires à proximité les uns des autres.

4° Les observatoires doivent être pourvus des moyens de transmission nécessaires pour que leurs observations parviennent rapidement aux postes de commandement dont ils dépendent.

Il va sans dire qu'il n'est d'aucune nécessité qu'un observatoire soit dans la zone d'action de la troupe qu'il sert, à la condition que la transmission rapide des observations soit assurée et qu'il y ait entente avec les troupes voisines.

Il me reste, pour terminer, à traiter un point essentiel. J'ai montré plus haut combien il est indispensable que tout échelon précédé par un autre s'efforce de toujours voir ou savoir ce qu'il advient de celui-ci. Il va sans dire que cette attention tendue vers l'avant incombe tout spécialement aux chefs, puisqu'ils devront disposer de leurs échelons d'arrière d'après la situation de leurs échelons avancés ; mais cette attention d'arrière en avant ne suffira pas si les échelons avancés n'ont pas de leur côté la préoccupation constante de faire savoir en arrière ce qu'ils ont pu découvrir. Ce sentiment n'est pas du tout assez développé dans nos

troupes ; chacun combat beaucoup trop pour soi, sans s'occuper assez de l'unité supérieure, de ses camarades de droite et de gauche ou de ceux qui suivent. Du haut en bas, depuis le simple fusilier jusqu'à l'officier supérieur, nous devons accentuer et préciser notre sentiment de solidarité et de collaboration. Nous devons faire comprendre à tous à quel degré il est essentiel qu'un renseignement recueilli sur un point quelconque soit communiqué le plus rapidement possible par celui qui le possède à ceux qu'il peut influencer dans leurs décisions. Par là j'entends que les renseignements devront passer, non seulement au chef directement supérieur, mais souvent aussi à des camarades agissant à proximité et pour lesquels le fait nouvellement découvert est important.

Enfin il ne faut pas oublier que le coureur est, au combat, un moyen de transmission lent et risqué, qu'il faut par conséquent employer tous les autres moyens à disposition et que, d'autre part, il faut instruire les coureurs de telle façon qu'ils aient le plus de chances possibles d'arriver au but ; il faut, tout spécialement, attirer leur attention sur les chemine-ments les plus favorables et leur interdire les marches de flanc en terrain découvert à courte portée de l'ennemi. Ces précautions, d'importance capitale, sont constamment négligées dans nos exercices.

De tout ce qui précède il résulte que les échelons de combat devant d'une part se couvrir les uns les autres, d'autre part garder entre eux la liaison, la distance à laquelle ils se suivront, loin de pouvoir être fixée d'une façon rigide, dépendra, comme tout au combat, d'abord des particularités du terrain ; devant être constamment adaptées aux circonstances, elle variera d'un moment à l'autre. Dans un terrain découvert où les vues seront étendues, les échelons se suivront à plus grande distance ; là où les couverts et les mouvements de terrain multiplieront les abris et limiteront les vues les distances se resserreront.

Je n'ai nullement la prétention d'avoir épuisé un sujet qui est très vaste, ni d'avoir écrit rien de bien nouveau ; j'ai voulu seulement poser quelques principes élémentaires que beaucoup de nos officiers méconnaissent. J'ajoute, en ter-

minant, que pour organiser une bonne exploration, il faut avoir à la fois de l'imagination et du jugement ; il faut deviner les intentions probables d'un ennemi qu'on suppose énergique et manœuvrier, décidé à vous faire tout le tort possible, et organiser son exploration d'après ces réflexions. Il faut se faire une idée claire des objectifs qu'on doit et peut donner aux organes qu'on lance à la recherche du renseignement, ainsi que des difficultés que rencontreront ces organes dans l'accomplissement de leur mission ; il faut donner à ses patrouilles des ordres nets et précis, impliquant des missions simples et tenant compte à la fois du but à atteindre et de toutes les circonstances connues.

SARASIN, *colonel-div.*

